

Laval théologique et philosophique



GUILMARD, Jacques-Marie, *Tonaire des pièces de la messe selon leGraduale Triplex et l'Offertoriale Triplex de Solesmes*

Jean-Pierre Pinson

Volume 49, numéro 1, février 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400740ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400740ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pinson, J.-P. (1993). Compte rendu de [GUILMARD, Jacques-Marie, *Tonaire des pièces de la messe selon leGraduale Triplex et l'Offertoriale Triplex de Solesmes*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(1), 147–148.
<https://doi.org/10.7202/400740ar>

□ recensions

Dom Jacques-Marie GUILMARD, **Tonaire des pièces de la messe selon le Graduale Triplex et l'Offertoriale Triplex de Solesmes**. Coll. *Subsidia Gregoriana*, n° 2. Solesmes, Abbaye de Solesmes, publication annexe aux *Études grégoriennes*, 1991.

Le chant grégorien a bien changé depuis trente ans. Aujourd'hui, pour qui veut le chanter et le comprendre, deux grandes questions se posent, qui sont d'ailleurs étroitement reliées : la composition et l'interprétation des mélodies (notation, figures mélodiques, tempos, etc.). En réponse à la première question, le *Graduale Triplex* (1979) et l'*Offertoriale Triplex* (1985) de Solesmes ont déjà rassemblé presque tout le fonds ancien de la messe. Les neumes des grands manuscrits médiévaux du IX^e au XI^e siècle (Saint-Gall, Einsiedeln, Bamberg, pour la notation « allemande », Laon et Metz pour la notation « française ») ont été reproduits de part et d'autre de la mélodie notée selon le système plus tardif (et plus familier pour nous) des notes carrées sur quatre lignes. Formées à l'école de Dom Cardine (*Sémiologie grégorienne*, 1970), de nombreuses scholas européennes ont pris maintenant l'habitude de lire dans ces nouveaux livres.

La composition repose, elle, sur des mélodies-centons (agencements de figures grégoriennes typiques), des « timbres » (mélodies déjà existantes), ou des mélodies libres, toutes ces formes tenant plus ou moins compte de la structure modale. Or, par leur plan, les livres susdits ne permettent pas la confrontation, nécessaire à la compréhension de leur structure, des pièces et des neumes. C'est ce que propose le travail de Dom Guilmard. Les chantes du Moyen Âge utilisaient, pour soutenir leur mémoire, des *tonaires*, recueils où furent d'abord rangées selon les huit tons psalmodiques les antennes de l'office, puis, au fil des ans, la plupart des pièces du propre de la messe et quelques-unes de l'office. Ces recueils, qui ne sont pas des livres liturgiques, nous permettent aujourd'hui de comparer les pièces ainsi classées par affinité modale, mélodique et structurelle.

Le *Tonaire* de Solesmes joue ce rôle, en rassemblant les pièces du *Graduale Triplex* et de l'*Offertoriale* par genres (des introïts aux communions) et par modes (du premier au huitième). Les alléluias sont classés par timbres ; les versets d'offertoire, qu'on ne trouve pas dans les graduels courants, sont mis en relation avec les offertoires auxquels ils appartiennent. Cette disposition permet donc d'embrasser presque d'un seul coup d'oeil les pièces de nature voisine. L'ordre de ces pièces, dans chaque mode, suit les grandes divisions du Graduel (Propre du temps, Commun, etc.).

Au siècle du livre de poche, le format de celui-ci ne manquera pas d'étonner les lecteurs, puisqu'il s'agit d'une centaine de grandes feuilles non reliées, pour des raisons pratiques, de 64 cm de largeur et 45 cm de hauteur, présentant des tableaux où les pièces ont été redispuestas d'un seul tenant, sans rejet à la ligne suivante, d'où ce format géant. Un livret de 16 pages accompagne ce monument, en donnant les repères musicologiques des manuscrits utilisés. Une table classe les pièces par genres, par modes et selon l'ordre alphabétique, ce qui permet de retrouver rapidement les pièces.

Certes cet ouvrage est d'abord destiné aux spécialistes et à l'enseignement de type universitaire.

Mais les amateurs et les membres des scholas sont de plus en plus au fait de la paléographie grégorienne. Ce tonaire ne manquera pas de piquer leur curiosité, et, en ouvrant de nouvelles perspectives, il ne pourra que contribuer au développement d'un chant grégorien plus authentique.

Jean-Pierre PINSON
Université Laval

Jean COMBY, **Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne**. Paris, Tournai, Bégédis, Desclée, 1992, 327 pages.

Ce livre se présente comme une très large synthèse du travail missionnaire de l'Église à travers les deux millénaires du christianisme. L'entreprise pourrait sembler utopique. Pourtant le résultat est fascinant : il donnera à ceux qui sont en quête de culture une relecture originale de l'histoire du christianisme et aux éducateurs — ceux dont la mission consiste à accompagner le développement des consciences personnelles — un outil de travail remarquable. Son génie bien sûr, tant sur le plan *éducatif* que sur le plan proprement *historique*, est d'épouser une des préoccupations les plus contemporaines du vécu chrétien, celle qui porte sur la gestion des rapports entre la *foi* et la *culture*.

En neuf chapitres déroulés selon l'ordre chronologique mais découpant des époques qui ne sont pas tout à fait celles que l'histoire conventionnelle a retenues, chapitres courts si on pense que chacun d'eux donne pratiquement autant d'espace à la reproduction de documents qu'au récit historique proprement dit, on assiste au développement de ce que l'auteur appelle, en sous-titre, l'*expansion* de l'Église, c'est-à-dire son passage d'un état initial qui a été celui d'une secte proche-orientale parmi bien d'autres à celui d'une institution universelle, non seulement dans ses prétentions mais par sa présence effective sur la totalité de la planète.

Mais en même temps, ce qui est plus fondamental et rend sans doute mieux compte de la véritable portée de cette histoire (et du livre), on assiste à la lente transformation du concept d'évangélisation lui-même. Et à travers cette transformation, ce qui est mis en lumière c'est le développement d'une conscience ecclésiale originale, bien qu'encore souvent aléatoire, c'est-à-dire d'une *identité chrétienne* qui se définit non seulement, pour celui qui la porte, d'être baptisé et croyant, mais d'entretenir un *rapport à l'autre* tributaire d'une éthique spécifique.

Le concept d'expansion a des connotations surtout politiques et territoriales : il traduit le mouvement d'un christianisme qui se dilate et s'exporte selon le modèle d'une culture dominante. Celui d'évangélisation suppose un regard sur l'intimité du vécu chrétien et sur l'acte de conversion que comporte la conscience de ce vécu. À travers les vicissitudes de l'évangélisation, c'est donc cette conscience chrétienne elle-même qui est mise en cause. Sans développements ni philosophiques ni théologiques, mais simplement en rappelant les noeuds pertinents de l'histoire, c'est donc le dynamisme même de cette conscience qu'on retrouve, tout autant, bien sûr, dans ses zones grises que dans ses zones claires. Et dès lors nous sommes en présence d'un livre qui, à chaque page, nous appelle à réfléchir.

Aujourd'hui, là même où avaient pris place des chrétientés homogènes, on se rend bien compte que l'évangélisation reste à faire, que le christianisme peut très bien n'être que nominal et cultiver des signifiants vides, voire même des signifiés dont les effets contre-témoignent du souffle fondateur. C'est ce que montre aussi l'histoire du travail missionnaire. Elle montre — et c'est à vrai dire un des points forts de l'auteur, un point où l'originalité de sa démarche mérite d'être notée — que la congruence de la foi et de la culture, celle qui est propre au missionnaire comme celle qui est propre au missionné, n'est jamais un donné pour acquis.